XIII, dans sa bulle *In agro dominico*, avait déjà constaté que cette variété était nuisible et que, pour faire cesser l'abus des catéchismes multiples, il faudrait promulguer un décret rendant obligatoire dans l'Eglise entière le même texte.

Le Souverain-Pontife soumit donc aux délibérations du Concile un schéma très court : lui-même ferait rédiger en latin un catéchisme pareil à celui de Bellarmin et que tous les fidèles du monde entier devraient étudier à l'avenir. Les patriarches, avec l'avis préalable des archevêques de la même nation et de leurs suffragants, le feraient traduire avec soin et aussi littéralement que possible. Toutefois, les évêques pourraient publier à part des leçons catéchétiques pour donner à leurs diocèses une instruction plus ample, ou pour réfuter les erreurs courantes dans leurs milieux. Enfin, on recommanderait aux curés de prendre le catéchisme romain publié à la suite du Concile de Trente comme règle et modèle dans l'exposition de la doctrine chrétienne.

Ce schéma fut distribué aux Pères du Concile le 14 janvier 1870. Le 8 février, on annonça qu'à la congrégation générale du 10 commencerait l'examen et la discussion du projet. Les présidents pensaient que les débats ne dépasseraient pas une semaine, 41 orateurs prirent la parole en six congrégations, du 10 au 22 février.

Quelques Pères, entr'autres le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, Mgr Guibert, archevêque de Tours, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, Mgr David, évêque de Saint-Brieuc, se montrèrent opposés au projet. Ils parlèrent des droits des évêques qu'ils croyaient lésés ; ils firent ressortir l'utilité, la nécessité même, à leur point de vue, de catéchismes différents. Elle découle, disaient-ils, de la nature des choses : les mœurs, les esprits diffèrent avec les pays et les catégories de personnes. La variété de l'enseignement n'est pas mauvaise, lorsqu'il y a identité au fond.